

HISTOIRE DE « C'EST A LA FAUTE A... »

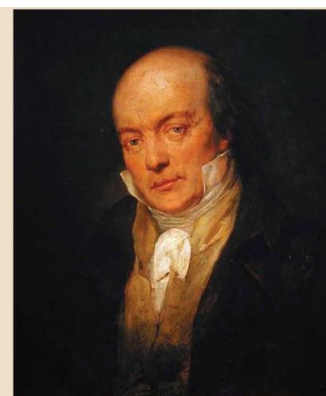


À peine paru en 1817, le *Mandement de MM. les vicaires généraux, administrateurs du diocèse de Paris, contre la nouvelle édition des œuvres de Voltaire et celles de Rousseau*, repris et amplifié par de nombreux évêques de province, provoqua, par ses outrances, une vague de répliques satiriques. On parodiait les évêques, sous le nom de « son infaillibilité le Mouphti des musulmans, siégeant à Constantinople », on se gaussait de ce que les souscriptions aux œuvres avaient doublé depuis ces parutions et on plaisantait sur le ridicule de la prétendue responsabilité universelle de Voltaire et Rousseau dans tous les maux qui frappaient la société jusque dans les plus insignifiants.

L'institution des « Caveaux », lieux de sociabilité où tous les membres pouvaient venir pousser une chansonnette à leur façon, tout en partageant des libations conviviales, était le cadre idéal pour commenter sans grand risque l'actualité. C'est là que, le premier, un chansonnier genevois, Jean-François Chaponnière (1769-1856), un des fondateurs du Cercle des amis de Jean-Jacques et plus tard du *Journal de Genève*, composa douze strophes qui tournaient en ridicule le mandement des vicaires :

Employant la tournure correcte « c'est la faute de », chaque strophe détaille toutes les calamités à mettre sur le compte de nos deux philosophes. Pierre-Jean de Béranger (1780-1857), le plus populaire des chansonniers français, reprend à son tour l'idée et compose 21 strophes de la même veine :

Tous nos maux nous sont venus
D'Aroutet et de Jean-Jacques ;
Satan qui les avait lus,
Ne faisait jamais ses Pâques.
Ève aima le fruit nouveau,
C'est la faute de Rousseau ;
Caïn tua son frère,
C'est la faute de Voltaire.



L'interdiction des chansons ne fit que décupler leur succès. Diffusées sous le manteau, elles devinrent le signe de ralliement des libéraux opposés à la monarchie et à l'Église et elles couraient encore les rues sous le Second Empire.



Le génie de Victor Hugo s'en empara alors pour mettre quelques nouvelles strophes à sa façon dans la bouche de son Gavroche des *Misérables* lorsque celui-ci est tué en ramassant dans le ruisseau des cartouches inutilisées pour ses camarades de combat :